



Décembre 2024

Suite au *Coin des Penseurs*, voici des *Coins de Mémoire* de M. Masson

Par ces *Coins de Mémoire*, j'envisage d'évoquer les itinéraires sinologiques de certains jésuites que j'ai côtoyés au long des années. Pas seulement par souci biographique, mais parce que, jésuites ou non, ce sont les sinologues qui nous donnent accès à la Chine, nous frayant autant de ces « sentiers de bûcherons » chers à Heidegger qui pénètrent dans la forêt et finalement s'y perdent.

Christian Cochini (1929-2017)

Christian Cochini a été, je crois, le premier jésuite à vouloir « entrer en Chine », c'est à dire dans cette République Populaire de Chine, proclamée le 1^{er} octobre 1949 par Mao Zedong du haut de la tribune de la Place Tiananmen. Jusque-là, après 1949, dans le monde missionnaire, « aller en Chine » c'était être envoyé à Taiwan (Hong Kong, Macao) où s'étaient réfugiés un bon nombre des missionnaires expulsés du Continent par le régime communiste.

Or, Christian Cochini, ordonné prêtre du diocèse de Marseille en 1953 et doctorant en patrologie à l'Institut Catholique de Lyon, a décidé en 1958 de se joindre au noviciat jésuite, car il voulait « entrer en Chine », et à ses yeux les Jésuites étaient les plus à même d'accepter et de rendre possible un tel projet.

D'autres ont pu à la même époque opter pour la vie sacerdotale « en vue du monde ouvrier », pour être prêtres dans ce monde devenu étranger à l'Église et où prospérait le parti communiste. Dans ce contexte, C. Cochini de même a pu être fasciné par cette immensité du Communisme chinois. Et à cela s'ajoutait sans doute un peu la fascination de la « porte fermée ».

Mais surtout il veut y entrer avec ce qu'il y a en lui de plus profond, de plus essentiel : il est prêtre catholique, et rappelons qu'on enseignait souvent à cette époque que « le prêtre est un autre Christ ».

La première préparation est bien sûr d'apprendre la langue et il part deux années (1961-1963) à Taiwan pour apprendre le mandarin, tout en faisant savoir qu'il n'est pas là pour y rester.

Les dix années qui suivent (1964-1973) sont partagées entre une thèse en patristique et de sérieuses études en sinologie. Il séjourne surtout à Vanves, à la Maison de l'Action Populaire, où il y a des spécialistes de l'URSS, mais qui pensent qu'il est important de s'intéresser à l'Extrême Orient, dont la Chine (que le Général de Gaulle reconnaît en 1964). Christian Cochini qui poursuit une thèse de 3^o cycle en sinologie y est bien accueilli et il publie dans la revue *Projet* des articles sur la Révolution Culturelle qui a débuté en mai 1966.

En 1969, il soutient à l'Institut Catholique de Paris sa thèse en patrologie sur « Les origines apostoliques du célibat des prêtres. » Soutenance un peu houleuse, car le propos était hardi : jusqu'alors il était entendu que le célibat des prêtres était une invention du Moyen-Age latin. Le jury lui accorde le doctorat, mais non l'autorisation de publier sa thèse telle quelle ; le P. J. Daniélou, lui, ainsi que le P. de Lubac, l'invite à approfondir ses recherches.

Cependant, les débuts des années 1970 marque un ralentissement de la Révolution Culturelle, autorisant à des étrangers à venir enseigner en Chine. C'est ainsi que Christian Cochini se trouve enseignant le français à l'Institut des Langues Etrangères de Canton en novembre 1973.

La porte est donc ouverte ? Pas exactement. Suite à la Première Session du 10^o Comité Central du Parti Communiste en août de la même année, début 1974 se met en route la Campagne anti-Lin Biao et anti-Confucius. En février 1974, Christian Cochini voit alors la demoiselle parfaitement tranquille de la classe avec ses deux nattes se lever et annoncer qu'elle est en charge de cette campagne. Il prend peur, s'inquiétant qu'on puisse embrigader les enseignants étrangers pour critiquer outre Lin Biao et Confucius, certains de leurs collègues ou étudiants. Prétendant que sa mère est malade, il ramasse ses affaires et arrive catastrophé à Hong Kong.

Sous le choc de cette déconvenue, retour à la patristique. Il part pour les Etats-Unis où il restera jusqu'en 1979. Tout en étant vicaire dans différentes paroisses à Boston et New York, il y approfondit ses recherches sur le célibat des prêtres. Il fait aussi un séjour à la Bibliothèque Apostolique Vaticane, préparant la parution en 1990 de *The Apostolic Origins of Priestly Celibacy*.

En 1980, en dépit de la nouvelle politique d'ouverture décrétée par Deng Xiaoping, il préfère alors se rendre à Taiwan et pendant six ans il est vicaire à la paroisse de la Sainte Famille à Taipei, tout en enseignant en chinois la patristique à la Faculté de Théologie attachée à l'Université Catholique Fu Jen, dans la banlieue de Taipei. Tout en étant profondément heureux de cette double occupation, il reprend contact avec ses anciens étudiants à Canton devenus eux-mêmes enseignants, qui l'invitent à passer les revoir. Et au terme de cette visite, on lui propose de revenir, et il va enseigner de nouveau à Canton de 1986 à 1990. Cette fois-ci la porte est bien ouverte. Et il commence aussi à enseigner la patristique au Grand Séminaire de Sheshan, Shanghai.

En 1990, à la demande du Provincial du Japon il est alors envoyé à Tokyo pour prendre en main un Centre Catholique pour les Chinois migrants. Il va y passer 11 années très actives au service de ces migrants, catholiques ou non. Il est même toujours prêt à aller rencontrer leurs familles restées en Chine, et à l'occasion de donner un cours de patrologie dans des séminaires.

Enfin, à partir de 2002, il va vivre à Macao, puis à Hong Kong, et à la demande du Supérieur des jésuites de la « Province Chinoise » il se consacre au « dialogue avec les Bouddhistes en Chine. »

Pendant plusieurs mois, il va donc visiter une centaine de monastères bouddhistes et leur consacrer son *Guide des temples bouddhistes de Chine*, publié aux Indes Savantes en 2008. C'est alors que je lui ai demandé pourquoi toutes ces visites, et il m'a répondu : « C'est pour que ces moines aient vu une fois dans leur vie un prêtre catholique ».

Mais ici ne nous trompons pas. Dans ces visites, ce « prêtre catholique » n'arrivait pas de noir vêtu. Toujours très bien habillé, il restait le Marseillais qu'il était : enjoué, curieux, excellent causeur avec un excellent mandarin. Ce méridional avait particulièrement l'art de faire des visites : prenant des photos, achetant un souvenir, faisant une démonstration de son excellente calligraphie (apprise à Taiwan), échangeant les cartes de visite. Imaginons l'effroi du moineillon à la porterie se précipitant chez le Père Abbé pour lui annoncer : « Il y a là un ETRANGER qui désire visiter le monastère ! »

Enfin, il va en 2015 publier *50 grands maîtres du bouddhisme chinois*. C'est un énorme travail de recherche : patrologue cette fois-ci du bouddhisme, il a dû inventorier, sélectionner et traduire des biographies à partir de l'énorme corpus de la Patrologie Bouddhiste Chinoise.

Christian Cochini, tombé malade en Chine, est décédé le 27 novembre 2017, à l'hôpital de Fuzhou.

Bibliographie

- Christian Cochini, *Guide des temples bouddhistes de Chine*, Indes Savantes, 2008.
- Christian Cochini, *50 grands maîtres du bouddhisme chinois*, Bayard, 2015.
- Christian Cochini, *Les origines apostoliques du célibat sacerdotal*, Lethellieux 1980.
- Christian Cochini, *Les origines apostoliques du célibat sacerdotal*, Ad Solem, 2006.
- Christian Cochini, *Apostolic Origins of Priestly Celibacy*, Ignatius Press, 2002.
- Christian Cochini, « Signes avant-coureurs de la Révolution Culturelle », *Projet*, 1966, 10.
- Christian Cochini, « La Révolution culturelle » ... en 1940, *Projet*, Sept-oct. 1967.
- Christian Cochini, « L'enjeu de Hong Kong », *ibid.*
- Christian Cochini, « Essai sur le marxisme-léninisme chinois », dans « La Chine s'est levée » (*Projet*, déc. 1969)
- Christian Cochini, « Le théâtre révolutionnaire de Pékin », *Projet*, déc. 1971